Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 50 (1912)

Heft: 43

Artikel: Au Jorat du "Conteur" et au "Conteur" du Jorat

Autor: Djan-Daniet

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209015

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les rédacteurs du Conteur vaudois goûtaient le calme et la sérénité de ce vaste tableau, dimanche dernier, en allant à Corcelles-le-Jorat se régaler d'une démocratique tomme de chèvre, sous le prétexte de célébrer les cinquante ans de leur journal. Quelques-uns de leurs intimes leur avaient fait la surprise de se joindre à eux.

Parler ici de cette réunion d'amis, nous n'y songions pas, tout d'abord. Mais ne voilà-t-il pas que nos grands confrères les quotidiens s'avisent d'en informer leurs lecteurs, comme si elle les intéressait au même degré que la guerre des Balkans, et qu'ils forment gentiment, à l'endroit du *Conteur*, les vœux les plus fraternels, ce à quoi nous sommes bien sensibles. Ils nous montrent par là qu'ils ne nous en veulent nullement de ne pas les avoir conviés à notre rustique agape. Entre parenthèse, nous n'aurions su où les mettre.

Donc, à l'excellente auberge communale de Corcelles-le-Jorat, le Conteur, comme tout cinquantenaire heureux de vivre, a vidé deux ou trois verres du délectable vin de 1911 à la santé de ses amis et à sa propre santé. Il lui était particulièrement doux de se voir entouré de la plupart de ses bons et chers collaborateurs et de quelques autres de ses amis qui, à défaut de « copie », lui apportent des idées, lui suggèrent des articles, lui narrent des historiettes dignes d'être imprimées, témoignant de toute manière à notre modeste périodique cet affectueux attachement, plus précieux que la fortune de tous les milliardaires, et sans lequel l'hiver de l'âge paraîtrait bien sombre.

Ce qui fut loin d'être sombre, dimanche, c'est le ton de la causerie. Que de bons rires, que de propos joyeux et ragaillardissants! Chose point trop surprenante à notre époque où la jeunesse se croit tenue d'être grave, les aînés n'étaient pas les moins gais. Oh! la saveur des anecdotes dites par les conteurs aux cheveux grisonnants! Et les jolies choses sur les usages de jadis! Et les vieux refrains, combien sur leurs lèvres ils donnaient raison au poète:

C'est le passé qui sort de son tombeau. L'un, d'un seul mot, nous refait un tableau; L'autre n'en sait pas plus long qu'un oiseau. Les vieux refrains ont une voix qui charme.

Mais la gloire de la journée appartint au patois. Sauf un, retenu chez lui par l'âge, tous les patoisants du Conteur étaient là, et tous lui firent la joie de se faire entendre. Du nerveux patois du Jorat au patois plus doux du Paysd'Enhaut, proche parent du gruyérien, en passant par celui de La Côte, de Renens, du Gros de Vaud, de la Broie, des Monts-de-Lavaux, le trésor linguistique de la terre vaudoise égrena ses plus belles perles, ses joyaux d'épithètes claironnantes, de dictons colorés, de gaillardises, de bonhomie, de finesse, d'agreste poésie.

Que n'étiez-vous à cette fête de l'esprit, aimable monsieur Samuel Cornut! Vous seriez revenu bien vite de cet accès de pessimisme qui qui vous faisait écrire dans le Foyer romand de 1912 : « Notre patois, livré à lui-même, a, il faut en convenir, un caractère trivial, inculte », et qui vous conseillait de raviver sa source d'inspiration par une édition de Rabelais en notre antique parler romand. Ce parler ne se maintiendra que par ceux dont il est la langue maternelle. Quand ils ne seront plus, il ne subsistera, hélas! que dans les glossaires; nul moyen, pas même l'amusette d'un philologue rabelaisien, ne lui rendra la vie. Quant à en faire quelque chose de plus cultivé, comment vous, monsieur Cornut, vous poète, vous amoureux des grâces naturelles, pouvez-vous songer à pareille profanation? Pour être pures, odorantes et brillantes, ont-elles besoin de l'horticulteur, les fleurettes de l'Alpe sauvage?

Dieu merci, le patois est moins moribond qu'il n'y paraît. Nous avons pu nous en convaincre non seulement autour de la table de l'auberge communale, mais encore dans une ferme de Corcelles-le-Jorat, où le *Conteur* et les siens furent accueillis comme des familiers de la maison, selon les hospitalières traditions de la campagne vaudoise. Quelques instants charmants passés en ce lieu mirent le point final à notre petite partie champêtre.

Aux chers amis qui se sont ingéniés à en assurer la réussite, même à ceux qui nous ont couverts de confusion par leurs compliments en prose et en vers, le *Conteur* se sent pressé d'exprimer les sentiments de toute sa reconnaissance. Puissent nos successeurs se sentir encouragés à sa centième année, s'il vit jusque là, par d'aussi précieux appuis, par autant d'affection, et retrouver encore dans le peuple vaudois les natures saines qui font sa force, et qui n'ont pas honte, en dehors des heures de travail, de s'égayer en tout hien tout honneur, comme le veut notre vieil adage:

De bin tsantâ, de bin dansî Ne grave pas d'avancî!

V. F.

MÈ Z'AMIS!

Quand ié su que lo Conteu vegnaî à Corçalla mè su de : Tè fau pas manquâ dè laî allâ assebin. T'as to sènâ; lè truffès, qu'an fouèzenâ sti an, san traîssès; la pètâye dè freta que laî avaî est coulyaîte et grulâye à tsavon. Te paĝ laî allâ à Corçalla. Hardi! Va-laî!

Laî ia bin la modze daô fond de l'ètrabyo qu'est presta... Ma faî, que lè dzouveno sè relèvéyan : mè su praô zu relèvâ, mè!... Et, la fenna signaôlè : « L'est ton mor que tè mînnè... Te sâ que quand fan la fîta à Corçalla tîran tot avau pè lè z'ècouallès... Ste ne cheintaî pas lè bons bocons te ne briraî pas tant...!? » N'atiuto pas la fenna : su dècidâ dè laî allâ, yaôdrî!

Sin dèveza daî bons bocons, vaut-te pas lo dju dè laî alla quand ne saraî rinquiè po vaîrè lo Dzorat, cî bî Dzorat, dont mon pére-grand dezaî : « Se l'îrè mion invouyèrè promena lo raî dè Prusse et sè gratta insimblio ti lè z'eimpereu dè l'univei! »

Mâ, se laî vé, l'è po totsi la man, on iadzo, à ti lè z'amis daô Conteu. Aî bravo z'amis Monnet et Favrat, lè premî, que no z'an invitâ. Pu, à Marc à Louis, que n'o z'in contè adi daî galezès et lè dit totès pelyettès. Pu, à Mérine; à Monsu Guex, por couï ti lè rêgents daô canton sè mettran aô fu, se falhaî; à Pierre d'Antan; à l'ami Gander, dè Vaugondry.

Ora, que mè su de apri, se tè dian dè laô racontâ ôtiè, daô momeint que te sarî à Corçalla, et bin te laô racontérî la pouaira qu'avaî zu lo vîlho cordagni Portset (dè Corçalla, cein va sin dere), onna demeindze matin que l'avaî met onna bracha dè solâ, po sè pratiquès dè Penây, su lo tser à ion que laî dezan lo crouyo retso. Teindu que balhîvè, avoué son tser, lè contors po montâ à Penây, Portset s'étâi de, in passeint dèvant lo mothi : « Yé lezi d'oûre on bocon dè prîdzo. » L'intrè, et l'oû lo menistre que bramâvè: « Du train dont le mauvais riche y va, je vous le dis en vérité, il va droit en enfer. » Quand l'a cein oyu, lo vîlho Portset l'a quemeincî à dressî le z'orolhies et s'est sondzî: « Mâ, m'araî-te infelâ onna dzanlye; m'a de que l'allavè à Penay et lo menistre dit que va in infei? » Et l'où lo menistre que rèdit, onco pllie fermo: « Mes très chers frères, je vous le répète, du train dont le mauvais riche y va, soyez assuré qu'il se précipite directement et sûrement en enfer. » — « Se ne pu pas lo rattrapa, sú galé, que sè peinsâ lo cordagnî, mè solâ van îtrè frecassî et saret l'ovradzo d'onna senanna dè fotu.» Et, tot épouaîrî, sè met à corrè, quemin on bourlâ, contrè Penây...

Pu, que mè su de onco, te laô derî à ti que te lè z'âmè bin, damachin que l'âman ti assebin lo Conteu et sè ballè z'histoires noutron bî payi, lo bon Diu (et porquiè pas?) et noutron vilho patuay. Te paô laô dere que cisique tint adi bon et que mîmameint l'a fé... daî petits. Clliaô que ne vudran pas tè craîrè invouye-lè férè on tor pè lè veladzo. Se fan atteinchon, volhan praô rècognaîtrè lè petits daô patuay, quand oûran dere, decé, delé:

- Dis-voi au bouébe de tracé chercher le boureyon pou le charpentié.
- Charrette, le bétset que je me suis donné en m'encoublant à ce tiolon!
- Le maîdze m'a foutu là une ration qui compte au pitiet.
- La goune a fait cette véprée douze petits cayenets; mais le tien a déjà la grûle.
- Je te dis que ça : Il a reçu un coup de poing su le cotson, mon pauvr'ami de Morges! Y t'aurait fallu voi les dzemotées qui faisait après.
- ***

 Pou avoi bon temps, gros gnâgnou que tu
 es, sais-tu pas mené ta barouette à la retiu-
- On est venu taquené à la porte au sor de la nuit. Quand même j'étais tout entoupené j'ai assez entendu.
- Toujou la bargagne. Y l'a fallu èdzarlyé pou les foins; y faudra enco èdzarlyé pou les moissons et les records.
 - * * *

 Fou-moi le camp, sacré vieille kinkerne!
- Ramasse-te voi, mon petit, et va dire à ta mama de te pané le mor, que tu es tombé dans le patregot.
- Si les poules à la Jeannette reviennent gralyé su ces carreaux, je leur rongne la tête avet mon sarcloret.

Pu, te derî:

— Respet po clliaô que dèvezan dinche, que n'an pas pouaire dè sè servi daî mots dè tsi no, et que ne pouan pas suffri clliaô que raffinan quemin cllia vîlhe felhie dè Mézires, qu'avâi étâ pè Paris, et que dezaî: « Jean, puis-je vous offrir un doigt de vin? Il me paraît que vous transpirez en hissant ainsi les gerbes jusque sur le gerbier. » N'a pa de laî dere: « Djan, taî cllia botolhie! Vayo que te chet à grantès gottès in quetallin clliaô dzerbès su lè lyaô. Baî!»

Et, po fini, et ne pas lè z'eimbêtâ traô grand

teimps, te derî:

— Asse dzoyaôzamin que lo Conteu l'a vétiu kan k'ora que vivè! Vive lo Conteu!

OCTAVE CHAMBAZ.

AU JORAT DU «CONTEUR»

ET AU' « CONTEUR » DU JORAT

Les lignes suivantes ont été lues par leur auteur au dîner du cinquantenaire :

Je ne sais à qui revient l'idée d'avoir choisi Corcelles-le-Jorat pour notre aimable fête du cinquantenaire; quel qu'en soit l'auteur, je l'en félicite. Il ne pouvait mieux faire. Nous sommes dans un cadre digne du Conteur raudois.

En effet, Corcelles au centre, en patois Cocallé, pays des grantés corallés, ainsi appelés parce qu'ils sont bons chanteurs et qu'ils ont le gosier en pente.

A l'ouest, Froideville, Freidevela, lé cacatchous, toute explication semble inutile. C'est clair comme le chou, dirait un allemand.

A deux pas d'ici, Ropraz, lé tsats foumas, puis Mézières, pays des grands pantets, parce qu'on n'y a jamais connu de prinstius.

Montpreveyres est au sud, c'est la patrie des ransignolets. On les appelle aussi les

> bourla chatzets su lo fornet,

je ne sais trop pourquoi.

Tel est le cadre où se déroule notre petite

Si, du milieu joratier où nous sommes, nous passons aux personnages qui sont ici assemblés, nous ne sortons pas du Jorat non plus

Les Favrat ne sont-ils pas des Palindzards aussi bien que les Cordey des Savegnolans, comme les Fiaux des tsâtrâ bocans d'Hermenches, au même titre que les Guex sont des vé de Boulens ou des medze plomma de Moudon.

Sans doute, il y a bien ici des Monnet, de Grancy, des Dusserre, de Renens, des Grandjean, de Bellerive, des Meylan, de la Combe du Moussillon, et des Chessex, des Planches; mais tous sont un peu du Jorat ou méritent de l'être.

Au reste, le cœur, le rognon du canton, n'estce pas le Jorat? Un inspecteur d'école demandait l'autre jour dans une classe: Qu'est-ce qu'un fleuve? Et l'élève de répondre très juste- $\mathbf{ment}: \texttt{``On appelle fleuve} \ \textit{la prolongation de}$ la mer dans l'intérieur des continents. » Très bien, fit M. l'inspecteur.

Ne peut-on pas, au même titre, prétendre que le pays de Vaud, c'est la prolongation du Jorat dans l'intérieur du canton? Nous sommes tous, à y regarder de près, dans la zone d'influence du Jorat, tous Joratiers et fiers de l'être, de ce pays que Charles Secretan disait être un des plus beaux coins de la terre vaudoise, où notre cher Conteur vient se rajeunir et se renouveler comme à une fontaine de Jouvence, pour parcourir la nouvelle étape qui commence pour lui aujourd'hui.

Chers amis, je bois au Jorat du Conteur et au Conteur du Jorat. Qu'il prospère et grandisse. Qu'il se maintienne en joie et en santé, comme le plus beau vuargne de ses belles forêts, vigoureux, plein de sève. DJAN-DANIET.

Une exposition. — Jeudi, s'est ouverte au Casino de Montbenon une exposition qui, par ce qu'elle nous montre et par son aménagement, est bien l'une des plus intéressantes et des plus originales que nous ayons eues à Lausanne. Elle est placée sous le patronage de la Société vaudoise d'utilité pumane, qui en partagera le bénéfice avec quelques mes des institutions philanthropiques les plus méritoires dont elle fut l'initiatrice. On n'a donc aucune

ritoires dont elle fut l'initiatrice. On n'a donc aucune excuse d'y manquer; en revanche, de fort bonnes raisons pour la visiter.

Ce soir, samedi, une conférence y sera faite, dans la grande salle, par M. G.-A. Bridel; elle aura pour sujet: Montbenon et son histoire.

Illustrée de projections, cette conférence sera un rrai régal. Montbenon ne fut-il pas, en quelque sorte, le forum de notre histoire vaudoise et lausannoise et M. G.-A. Bridel n'est-il pas, mieux que personne, documenté pour nous en bien parler? Agrémentée d'une visite à l'exposition, cette conférence promet à tous une soirée qu'ils n'oublieront pas.

L'EXPIATION

'AMI *** s'est marié « sur le tard », comme on dit, et les séductions de la lune de miel n'ont encore pu le corriger tout à fait de ses habitudes invétérées de garçon. Qu'il trouve, le soir venu, quelques amis pour faire une partie de cartes, il oublie bien vite l'heure raisonnable du retour au nid conjugal.

« Ecoute, lui dit, il y a une semaine, sa femme, ca ne peut plus durer. Je ne me suis pas maiée pour passer mes soirées toute seule à la maison, à t'attendre jusqu'après minuit. Si, lundi, tu ne rentres pas à onze heures, je m'en vais, je quitte le logis. J'en ai assez, à la fin !»

Le mari, voyant que ce n'était point là badi-

nage, promit obéissance.

Hélas! le lundi, l'attrait des amis, du jeu, du nouveau », l'emporta une fois encore sur les bonnes résolutions du malheureux.

C'était minuit et demi lorsqu'il reprit le che-

min du logis. Il n'en menait pas large, certes.

Arrivé à sa porte, il tourne doucement la clef dans la serrure, ferme sans bruit, enlève ses souliers, puis pénètre dans la chambre à coucher avec les précautions d'un voleur.

Sans allumer la bougie et le plus silencieusement possible, il se déshabille. Puis, délicatement, il soulève la couverture et se glisse dans le lit conjugal. De peur de réveiller sa femme, dont il est trop heureux d'avoir su si bien jusqu'ici tromper la vigilance, à peine couvert, il reste « abecqué » sur le bord du matelas. Il a froid, mais il se résigne; mieux vaut encore cela que l'orage redouté.

Le sommeil tarde à venir à son secours. On ne peut pas dormir quand on grelotte et qu'on est obligé de faire des prodiges d'équilibre sur le bord d'un matelas.

Une heure après, torturé par l'immobilité et par le froid, il pousse un soupir désespéré. Il donnerait sa vie pour se retourner et pénétrer un peu plus avant dans le lit. Mais il n'ose.

« Si elle se réveille, je suis perdu! » se dit-il. Deux heures, trois heures, quatre heures, cinq heures sonnent. Et le sommeil n'est pas venu. Notre homme souffre horriblement.

« C'est curieux, tout de même, se dit-il, comme elle dort bien. Elle n'a pas fait un mouvement. Bast! on sait ce que c'est qu'une nuit blanche. L'important est d'avoir esquivé la tempête. »

Ses jambes, à demi hors du lit, sont engourdies. Il tient bon tout de même et suit avec une joie très vive, mais discrète, les progrès du jour, qui commence à poindre et lui annonce la fin prochaine de son martyre.

Sept heures! C'est le moment de se lever. Il saute à terre et, timidement encore, se retourne du côté du lit... Il est vide!!

Oue signifie??...

Tandis qu'il se morfond à chercher la clef du mystère, tout en enfilant son pantalon, la porte s'ouvre tout doucement. Sa femme paraît, l'air sévère. Elle le regarde sans mot dire.

- Alors, fait-il, encore tout ahuri..... c'est...

· Oui, c'est moi! répond sa femme, d'un ton aigre. Puisque tu n'as pas su tenir ta parole, moi j'ai tenu la mienne. A onze heures, voyant que tu n'étais pas rentré, je suis allée coucher chez maman... Et ce sera toujours comme cela, tu entends!

Ce ne fut plus jamais comme cela; l'ami *** s'est corrigé. A onze heures, tous les soirs, il est dans les bras de Morphée ou dans ceux de la volupté. J. M.

Menus propos.

Une annonce productive. - On pouvait lire dernièrement dans un journal l'annonce sui-

« Un monsieur bancal et bossu demande à faire connaissance d'une dame dont l'extérieur lui ressemble. Les dames aux épaules de travers, jambes tordues, dos bossu, ou autres, sont priées d'écrire, etc., etc. »

Et qui avait donné cette annonce? Un bandagiste qui cherchait par ce moyen à se faire un matériel d'adresses. Toutes les candidates au mariage qui s'annoncèrent reçurent par retour du courrier un catalogue de toutes les ressources de l'art pour corriger les erreurs de la na-

Un train était en partance, et ce n'était, tout au long du convoi, que gens en quête d'un compartiment à peu près solitaire.

Une dame, qui avait parcouru toute la ligne des wagons, s'arrête près d'une portière devant laquelle elle n'avait aperçu personne. Elle ouvre. Un monsieur se penche:

- Pardon, Madame, ne montez pas, je fume.

- Pardon, Monsieur, ne fumez pas, je monte.

Et comme la dame est jolie, fort jolie, le monsieur, en souriant, jette sa cigarette et... la dame monte.

- Vous êtes bien vaine de votre beauté!... Croyez-moi, la beauté passe!

- Oui, mais la laideur reste!

- Vous me semblez triste, cher, qu'êtes-vous donc devenu?

- Un gendre, hélas!

Vous jouez tous les soirs au Casino et vous ne perdez jamais! comment faites-vous?

- C'est simple : je joue de la contrebasse.

Propos en l'air. - Deux élèves de l'école d'aviation d'Avenches, à une exposition de sculpture, observent un groupe d'anges en marbre.

Comment trouves-tu ces ailes?

- Elles sont bien belles, mais pas pratiques!

Théâtre. — Une belle semaine:
Dimanche 27 octobre: Les Petits, comédie en 3 actes de L. Népoty. — La Tortue, vaudeville en 3 actes de Léon Gandillot. — Mardi 29 octobre: L'Assaut, pièce en 3 actes de Henry Bernstein. — Jeudi 31 octobre: La Sacrifiée, pièce en 3 actes, de Gaston Devore. — Vendredi 1er novembre, troisième de L'Assaut, de Bernstein.

Ce sont là autant de spectacles dignès de faire des salles combles. Il en sera ainsi, du reste.

Kursaal. — Nous avons eu hier la première à Lausanne de Le Train de 8 h. 47, une pièce en 6 tableaux de l'inimitable Courteline.
L'aventure des deux chasseurs, La Guillaumette et Croquebol est racontée avec une verve et une exhilarante effusion de belle humeur. Il y a, dans Le Train de 8 h. 47, un sens d'observation très sûr, une bonne humeur, un brio irrésistibles.
Ce vaudeville ne sera joué que six jours.
Demain, dimanche, à 2 h. ½, en matinée, Les Cloches de Corneville; ce sera la dernière. Le soir, à 8 h. ½, Le Train de 8 h. 47.

Lumen. — L'impresario Ch. Baret nous annonce, pour mercredi prochain, L'Assaut, le grand succès actuel à Paris.
L'Assaut, dont le succès triomphal a été cons-

taté par la presse tout entière, est assurément l'œu-vre la plus forte, la plus acclamée de M. H. Bern-stein. C'est le célèbre Henry Krauss qui interprétera le principal rôle de L'Assaut.



Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez vous à Walther Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. - Imprimerie AMI FATIO